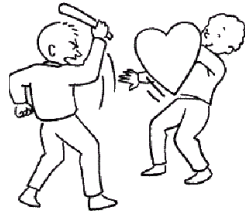




PleinVent !

N° 413 du 16 février au 1^{er} mars 2020



« Aimez vos ennemis »

(évangile du dimanche 23 février)

Des ennemis, nous en aurons toujours, et l'illusion serait de croire qu'une certaine pratique évangélique pourrait aboutir à supprimer les inimitiés. Certes, il faut tout faire pour les réduire et les supprimer, mais l'entreprise est toujours à refaire.

L'Evangile ne nous promet pas un monde sans opposition, une extinction des ennemis, il nous demande d'aimer ceux qui restent nos ennemis, à l'heure même où leur hostilité nous fait le plus mal.

Ce qui fait la force unique du sermon sur la montagne, ce n'est pas l'espérance idyllique d'un monde où la douceur aurait désarmé la violence. C'est quelque chose de plus réaliste mais aussi de plus mystérieux : un appel à traiter l'ennemi comme un frère alors qu'il demeure un ennemi et qu'on subit sa violence, alors même peut-être qu'on doit lui résister.

Il ne s'agit pas tant de pardonner les offenses reçues, les mauvais traitements subis, que de pardonner à notre ennemi d'être ce qu'il est, d'être précisément celui qui, actuellement, à tort ou à raison d'ailleurs, représente pour notre existence, notre façon de voir et de vivre, la menace la plus grave, l'opposition inexpiable.

Pardonnez, c'est prendre conscience de tout le mal dont nous rendons notre ennemi responsable, de toute la distance que nous mettons entre lui et nous, et décider d'abolir cette distance, de surmonter ce mal.

Pardonnez, c'est accepter notre ennemi tel qu'il est et vouloir qu'il existe. Ce n'est pas vouloir le mal qu'il fait, mais c'est vouloir que cet homme, qui nous fait du mal, existe pour faire du bien. C'est donc poser que, s'il est capable du mal, il est aussi capable du bien.

C'est vouloir le bien dont il est capable, et vouloir que ce soit lui qui le fasse. C'est le vouloir alors que nous ne recevons – ou ne croyons recevoir – de lui que du mal.

C'est en somme un acte de foi : ne voyant en lui que le mal qu'il nous fait, nous affirmons notre certitude du bien dont il est capable et nous comptons sur ce bien.

C'est pourquoi pardonner est le vrai critère de l'amour, c'est pourquoi nous ne pouvons savoir si nous aimons nos frères, tant que nous ne les avons pas rencontrés sous la figure d'un ennemi et que nous ne leur avons pas pardonné.

Il n'est pas difficile d'aimer les hommes « de son bord » ; comme le dit Jésus, « *les publicains et les pécheurs en font autant* ». Mais ce que nous aimons en eux, ce sont nos idées que nous retrouvons, nos préférences que nous chérissons. Il est beaucoup plus difficile de vouer sa vie aux tâches de la paix.

Le pardon ne cherche pas d'abord à transformer une situation ; certes, il ne s'y refuse pas, mais il ne se fonde pas sur cet espoir fragile. Il ne devance pas un avenir imprévisible. Il s'établit dans la réalité actuelle et immédiate. Tel que je suis et tel qu'il est, cet homme, mon ennemi est mon frère. Ne trouvant rien en lui que de repoussant, j'affirme que je suis créé pour le rencontrer, et je pose, dès aujourd'hui, des gestes qui n'ont de sens qu'à cause de cette rencontre : je lui fais du bien. Je ne sais, je ne puis savoir l'effet qu'auront ces gestes. Je ne puis compter sur ces gestes misérables pour retourner une situation, mais en les posant, je proclame que la situation se retournera, et qu'il dépend de Dieu qu'il la retourne, le jour où il voudra. L'amour des ennemis jusqu'au bout n'est possible que dans la foi en Dieu.

Père Jacques GUILLET, jésuite

La faim progresse à nouveau dans le monde. En 2018, plus de 821 millions de personnes ont été en situation de sous-alimentation et plus de 2 milliards de femmes, d'hommes et d'enfants ont souffert d'insécurité alimentaire dans le monde, soit plus d'1 personne sur 4.

Le **Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement - Terre Solidaire** invite les catholiques, par leur engagement, leur prière ou un don à contribuer au « **Temps des Solutions** » et à promouvoir une transition écologique et sociale.

Dans son encyclique *Laudato Si*, le pape François invite les catholiques à une conversion. « *Nous avons besoin d'une conversion qui nous unisse tous, parce que le défi environnemental que nous vivons, et ses racines humaines nous concernent tous* »

Pour lutter durablement contre la faim, il nous faut opérer une transition écologique et agir à plusieurs niveaux :

- défendre l'accès à la terre,
- promouvoir un modèle agricole alternatif qu'est l'agroécologie,
- assurer l'égalité femmes-hommes, donner l'accès à l'eau pour bien commun.

Le **CCFD – Terre Solidaire** met en place des solutions avec des organisations et des communautés locales dans une démarche de partenariat. **Au Burundi**, la mise en place de certificats fonciers permet de sécuriser l'accès à la terre et

prévient les conflits financiers, sources d'insécurité alimentaire. **En République Démocratique du Congo**, le partenaire UWAKI organise des séances de dialogue entre hommes et femmes. Ces échanges ont un impact économique et politique ; en devenant des interlocutrices légitimes, les femmes aident à faire évoluer la coutume. **KIARA**, un partenaire mer, travaille à la protection des pêcheurs et des communautés côtières indonésiennes ; c'est un enjeu essentiel car les régions côtières sont de plus en plus soumises aux appétits des entreprises internationales.

L'ensemble des solutions que le **CCFD-Terre Solidaire** déploie chaque année depuis 59 ans se réalise grâce à la mobilisation des bénévoles et des donateurs qui soutiennent les actions des partenaires.

En ce temps de Carême et de partage, ayons l'audace de remettre en cause notre vision du monde et nos comportements. Pour accompagner les chrétiens dans une démarche de conversion, un livret spirituel est proposé. Semaine après semaine, nous pourrions cheminer pour bâtir le temps des solutions et construire une terre solidaire.

Dans notre secteur, notez :

***vendredi 20 mars** : soirée Jeûne et Prière

à 18h à l'église **Sainte Thérèse à La Baule**.

***Dimanche 29 mars**, 5^{ème} dimanche, journée nationale du CCFD-Terre Solidaire avec collecte de carême.

Le Carême d'hier et d'aujourd'hui

Nous allons entrer dans le temps du carême par le mercredi des Cendres, le 26 février. Comment ce temps se vivait-il hier ? Comment se vit-il aujourd'hui ? Comment parle-t-on du carême aux enfants au caté ? Ce sont les questions qui ont été posées à quatre catéchistes de la paroisse.

Simone : « j'habitais à Landerneau et mes parents allaient à la messe le dimanche, comme tout le monde à cette époque-là. Pour le carême, personne ne mangeait de viande le vendredi. On portait la soupe à un mendiant. Aujourd'hui, je parle aux enfants des 40 jours de jeûne que Jésus a passés au désert ; je suivrai les indications que la directrice de l'école donnera comme orientation pour le carême.

Marie-Annick : « Je me souviens que le vendredi, nous mangions du poisson et nous ne mangions pas de dessert ; ce qui me coûtait beaucoup quand j'étais enfant ! A la cantine qui était tenue par des religieuses à Batz, nous n'avions pas de dessert non plus. Aujourd'hui, je demande aux enfants de faire un effort pendant le carême : en essayant d'être plus assidus à la prière, en aidant leurs parents, en travaillant mieux à l'école. Je vais leur proposer de se priver de dessert par exemple et de mettre un peu d'argent de côté pour les pauvres. Par ailleurs, je vais leur proposer de faire un peu de nettoyage au calvaire bleu : c'est quelque chose de concret qui rejoindra davantage certains enfants, notamment les plus agités.

Anne-Marie : « J'étais pensionnaire dans une institution religieuse. Ce qui m'a marquée, c'est que le carême était axé sur la privation (notamment de dessert : pas de yaourt !). Si on mangeait un malheureux carré de chocolat, on était sévèrement puni. Je me souviens d'une boîte dans laquelle on mettait sur un papier nos petits sacrifices, nos efforts et bonnes actions de la journée. Le carême était une période stricte que je

n'aimais pas trop. En famille, ce qui se vivait ne se dévoilait pas ; cependant je me rappelle que l'entente entre les enfants était recommandée, ainsi que le pardon. Aujourd'hui, je présente aux enfants le carême comme un temps où ils peuvent chercher à s'améliorer, vivre davantage le pardon, l'amour pour les autres ; c'est une belle période pour se faire plus proches de Jésus. Non pas comme un pensum (ce que j'ai vécu) ; de toute façon, ça ne serait plus possible....

Arlette : « Je me souviens avoir beaucoup observé maman. Elle ne témoignait pas de ce qu'elle vivait, mais je sentais qu'elle respectait l'Eglise, ce qu'elle proposait et elle m'attirait à sa suite, même si je ne comprenais pas ce chemin. L'image du carême que j'avais, c'était qu'il fallait manger du poisson le vendredi ; j'éprouvais un sentiment de culpabilité, comme pour la confession : il fallait faire des efforts, mais je ne savais pas lesquels... Grâce à la fidélité de mes parents, j'ai continué ce chemin dans l'Eglise et ma perception du carême a changé : c'est pour moi maintenant un moment de bonheur parce que l'effort que je vais être amenée à faire va me faire vivre une Pâque, une vraie résurrection. Je sens aussi que faire ce petit effort en union avec des milliers de personnes va rendre Jésus plus vivant à Pâques. J'ai compris l'importance de l'exemple des parents et petit à petit, la grâce de Dieu permet de comprendre. Aujourd'hui, ce qui est important est de témoigner de ce que le carême représente pour nous ; ce n'est pas de faire peser sur les enfants le poids d'un devoir ou d'une contrainte, sans qu'ils en comprennent le sens. Dire « vous ne comprenez pas tout, mais ce chemin est beau ; Dieu vous le fera comprendre. » Essayons de leur donner le sens par l'obéissance à l'Eglise. Prions pour chercher comment rejoindre les enfants d'une manière renouvelée.

QUETE POUR LE CHAUFFAGE DE NOS EGLISES
 Elle aura lieu dans nos 3 églises, samedi/dimanche 15/16 février ainsi que samedi/dimanche 22/23 février 2020. Merci de penser à préparer votre offrande, et de la déposer dans la corbeille de quête ou sous enveloppe avec mention : "*Pour le chauffage de l'église*".

Il n'y aura pas de messe dans la paroisse : le mardi 18 février, les lundi 2 & mardi 3 mars.

Conseil des affaires économiques paroissial (CAEP)
 Réunion : mardi 18 février à 14h30 presbytère du Pouliguen

Messe à St Jean de Dieu jeudi 20 février à 16h30

CAREME 2020

Mercredi des cendres 26 février :
 Messe avec imposition des cendres
 à 9h au Pouliguen & à 18h30 à Batz-sur-mer

Chemins de croix - les vendredis à 15 h

en mars :

le 6 dans la chapelle Ste Anne de Penchâteau au Pouliguen
 le 13 dans la chapelle St Marc de Kervalet en Batz
 le 20 dans la chapelle du Crucifix au Croisic
 le 27 chapelle Ste Anne de Penchâteau au Pouliguen
 & le 3 avril dans la chapelle St Marc de Kervalet

Méditation sur la Passion du Christ
 à partir du linceul de Turin

animée par Hugues Roblot et Christophe Bénard (médecin)
 mercredi 18 mars de 17h à 18h30
 salle paroissiale St Joseph au Pouliguen

**NOUS DIRONS « AU REVOIR ET MERCI »
 au PÈRE ALAIN le Dimanche 8 MARS**

Nous aurons l'occasion de remercier le Père Alain CHEVREL pour les 10 années passées au service de la *Paroisse Saint Yves de la Côte Sauvage*.

Nous pourrons l'entourer à la messe qu'il présidera dans l'église St-Nicolas du Pouliguen à 11h, puis partager l'apéritif à la salle St-Joseph.

Ceux qui le souhaitent pourront prolonger ce temps convivial par un repas partagé (chacun apporte un plat salé et/ou sucré).

Un cadeau sera offert au Père Alain. Si vous le souhaitez, vous pourrez déposer votre participation financière (en liquide ou par chèque à l'ordre du Père Alain Chevrel) dans chacun des trois presbytères avant le 1^{er} mars.

L'Equipe d'Animation Paroissiale

**Grande rencontre de prière
 pour le temps de Carême**

Dimanche 22 mars à 15h - église du Pouliguen

- Chant des vêpres du 4^{ème} dimanche de Carême à 15h
- Temps d'adoration eucharistique (alternance de temps de silence et de chants)
- Salut et bénédiction du Saint Sacrement

Fin vers 16h30

Spectacle LA PASSION DE LOUDEAC

250 bénévoles font revivre le drame de la Passion du Christ dans le pur style du théâtre populaire du Moyen-Age.
 22 & 29 mars et 5 avril à 15h - Réservations : tél-fax 02.96.28.29.32 et www.passionbretagne.com

MESSES DANS LA PAROISSE du 17 février au 1^{er} mars 2020

	Lundi 17	Mardi 18	Mercredi 19	Jeudi 20	Vendredi 21	Samedi 22	Dimanche 23
Batz sur Mer	+18h30	---				*18h30	
Le Croisic				16h30 ¹			9h30
Le Pouliguen			9h		*9h		11h
	Lundi 24	Mardi 25	Mercredi 26	Jeudi 27	Vendredi 28	Samedi 29	Dimanche 1 ^{er}
Batz sur Mer	+18h30	+18h30	18h30			*18h30	
Le Croisic				14h30 ²			9h30
Le Pouliguen			9h		*9h		11h

+ Messe précédée de la prière du Bréviaire
 1- Centre St Jean-de-Dieu - 2- salon de l'Hôpital
 Messe le dimanche soir à Saillé (18h) et à Sainte-Thérèse de La Baule (19h)

CONFESSIONS *: à **Batz** : le samedi de 17h30 - 18h15 avant la messe anticipée du dimanche,
 au **Pouliguen** le vendredi de 7h à 8h45 durant le temps d'adoration eucharistique

ADORATION : le **mardi à Batz** : 9h - 18h à l'oratoire 13 r. Mauperthuis

le **vendredi au Pouliguen** : 7h - 8h45 avant la messe

& au **Croisic** : 9h - 19h à la chapelle des Frères de St Jean-de-Dieu 6 chemin du Lingorzé

Vous pouvez joindre la paroisse aux adresses suivantes : paroisse.saintyvesdlcs@gmail.com

Batz-sur-mer - Presbytère

6 rue Mauperthuis 44740
 Tél. 02 40 23 90 22

mardi, mercredi, jeudi & samedi de 10h à 12h
 vendredi 10h30 à 12h

Le Croisic - Maison paroissiale

8 rue de l'Eglise 44490
 Tél. 09 82 20 29 23

du lundi au samedi
 de 10h à 12h

Le Pouliguen - Presbytère

1 rue de l'Abbé Guinel 44510
 Tél. 02 40 42 17 81

du lundi au samedi
 de 10h à 12h

PLEIN VENT est également disponible sur le site internet paroissial : <http://www.saint-yves-de-la-cote-nantes.ccf.fr>
 Pour le recevoir par courriel ou en résilier l'envoi : paroisse.saintyvesdlcs@gmail.com en précisant vos NOM et Prénom